

## Mon journal de bord

PUNA, près GUAYAQUIL, 4 janvier 1693.

Ce matin, nous sommes à l'embouchure de la rivière de Guayaquil et nous mouillons en face d'un charmant petit village, Punà, sur l'île du même nom. La cloche de la petite église que l'on aperçoit à l'extrémité du village fait entendre ses tintements ; c'est d'abord l'*Angelus*, puis la messe. Ne pouvant descendre pour célébrer le saint sacrifice, nous nous unissons d'intention au prêtre qui va offrir la sainte Victime.

On s'aperçoit que l'on est dans un pays profondément catholique.

En face de cette île et de l'ancienne ville de Tumbez qui se trouve à quelque distance sur le continent, on se rappelle involontairement la première expédition de Pizarre. C'est en 1528 que, quittant l'île de Gorgone, sur les côtes de la Colombie actuelle, le conquérant du Pérou entra dans le Golfe de Guayaquil sur un petit navire qui lui était envoyé de Panama et jeta l'ancre à l'île Santa Clara située à l'entrée de la baie de Tumbez, à quelques milles de Punà.

Ces premières expéditions de Pizarre tiennent vraiment du prodige. Il faut lire dans l'Histoire de la Conquête du Pérou le récit qu'en font Iriarte, Herrerard Montesinos pour avoir une idée de l'énergie et de la force de caractère de ces conquérants espagnols ; leur séjour à l'île du Gallori où ils eurent à endurer pendant de longs mois, les tourments de la faim ; le refus de Pizarre de retourner sur ses pas et d'obéir aux ordres du gouverneur de Panama, sa réponse à Passus qui avait mission de les ramener : « Rapportez ceci à votre maître » lui dit-il. Et tirant son épée, il tira sur le sable, une ligne de l'est à l'ouest.

Se tournant ensuite vers ses compagnons :

« Amis et camarades, leur dit-il, de ce côté de la ligne et il leur montrait le nord, sont les fatigues, la faim, la nudité, l'abandon et la mort ; et de l'autre, il leur montrait le sud, la gloire, le bien-être et les plaisirs. D'un côté Panama et sa pauvreté, de l'autre côté le Pérou avec ses richesses. Choisissez chacun ce qui convient le mieux à un brave Castillan, pour moi, je vais au sud.

Treize compagnons l'imitèrent. Ce fut avec cette poignée de braves qu'il conquit le Pérou, monté sur un petit navire fait avec des planches de cloison et de lit fixées ensemble par les clous qu'il avait obtenus en déferrant les chevaux.